

ADÈLE BRÉAU

« Je dis ça, je dis rien »

et 200 autres expressions
in-sup-por-tables !

J'ai envie de vous dire

C'est que du bonheur

Je reviens vers toi

Au jour d'aujourd'hui

Y'a plus qu'à

Ça m'interroge



 **TUT-TUT**

**« Je dis ça,
je dis rien »**

**et 200 autres expressions
in-sup-por-tables!**

ADÈLE BRÉAU

**« Je dis ça,
je dis rien »**

**et 200 autres expressions
in-sup-por-tables !**



Un fou rire par jour ?
Inscrivez-vous sur le blog **tut-tut**
et recevez une histoire drôle par jour,
pour bien commencer la journée !
www.tut-tut.fr

Corrections : Anne-Lise Martin
Illustrations © Fotolia

© 2013, Tut-tut, une marque des éditions Leduc.s
17, rue du Regard
75006 Paris - France

info@tut-tut.fr
ISBN : 978-2-36704-014-1



« assappe » = « asap »

Comme dans...

« **C'est pour quand ?**

– **Asap.** »

Passablement has-been, asap, communément prononcé « assape », est la contraction de l'expression *as soon as possible* (le plus tôt possible). Stylée il y a quelques décennies, l'expression perdure malgré tout, certainement grâce à sa facilité d'utilisation (4 lettres rapidement expédiées) et au fait qu'elle évite au destinataire de la question « c'est pour quand ? » de réfléchir à un rétro-planning constructif (allez hop, 4 lettres, rapidement expédié, débrouille-toi avec ça, coco). Quant au malheureux récepteur, il réfléchira parfois longtemps à la signification de cette dead-line mystérieuse, parvenant avec difficulté à prioriser les tâches de sa toudou, toutes pour asap. Dur.



« brainstormer »

Comme dans...

« On se fait un petit brainstorm à l'heure du déj, histoire de trouver un nom à ce nouveau parfum ? »

En entreprise, les « brainstorms » consistent en des réunions où plein de gens réfléchissent ensemble afin que les idées fusent et que, à plusieurs, la créativité de chacun soit stimulée par celle des autres et qu'ainsi des idées révolutionnaires et fort lucratives jaillissent de ces rendez-vous. En vrai, ce sont les blagues pipi-caca qui fusent à mesure que les esprits s'échauffent et que les salariés, tels des ados ayant fumé trop de marijuana, y débrident une puérité souvent peu en accord avec les espoirs de leur hiérarchie. En bref, brainstormer = se branler la nouille aux frais de son employeur, dans la joie et la bonne humeur.



« culte »

Comme dans...

« **Mallaurý Nataf, de la série culte *Le Miel et les abeilles*, parle enfin.** »

Si le culte de divinités diverses et variées traverse les âges, le mot « culte » utilisé comme adjectif, souvent à tort et à travers, connaît une ascension fulgurante. « Quoi, tu n'as pas vu *Spring Breakeuses*, mais c'est mon film CULTE ! » Série culte (même pour parler d'*Hélène et les garçons*) ; film culte, chanteur culte et même émission culte pour évoquer *Champs-Élysées* : il semble que tout ce qui rappelle à tout un chacun sa jeunesse puisse bénéficier de cette appellation d'origine contrôlée par elle-même.



« dans ton cul »

Comme dans...

**« Où est-ce que tu as mis la salade que j'avais posée sur la table de la cuisine ?
– Dans ton cul ! (rire) »**

Fondée sur le comique de répétition, la « blague » « dans ton cul » consiste à répondre, à toute question commençant par « où », « dans ton cul ». Très à la mode il y a quelques années, elle reste néanmoins dans tous les esprits et crée une connivence entre ses adeptes qui, lors de réunions, lorsque leur boss leur demande où ils comptent aller avec leurs arguments, peuvent se consoler d'un clin d'œil complice et d'un dialogue muet. Le plus difficile, pour ces accros de la première heure, reste le moment où leurs enfants commencent à parler. « Mamaaaan, il est OUUUU mon doudou ? » MMh... comment dire ? Sur Internet, on dit #DTC.



« fake »

Comme dans...

« Le compte de Zlatan, sur Twitter, c'est un vrai ou c'est un fake ? »

Un anglicisme de plus, dont la signification est l'exact synonyme de sa traduction mais qui, pourtant, semble avoir la préférence de la jeune génération adepte des réseaux sociaux. Le compte Twitter d'une célébrité créé par un inconnu, la vidéo d'un homme se faisant croquer par un requin qui s'avérera être un grossier montage, la mort annoncée de Jean Dujardin, tous des « fake ». Mais ne vous y trompez pas, car il y a « fake » et « fake », et si la mort de Dujardin est un fake qu'il est honteux d'avoir relayé, le compte fake de Zlatan, totalement assumé, est par ailleurs très apprécié, tout comme celui de Chuck Norris. Eh oui, on peut être fake et swag à la fois. Et quand on voit l'engouement pour Nabilla, on se demanderait presque si le fake ne serait pas carrément le nouveau swag. À méditer.



« hipster »

Comme dans...

« Les hipsters sont venus en famille découvrir le néo-brunch dominical de Philippe Stark. »

Américain aisé venu s'encanailler dans le milieu jazzy des années 1940, le hipster est réapparu dans les années 2000 pour désigner ces individus amateurs de « contre-culture » et de cinéma « indé ». Quelques années plus tard, le hipster est ce barbu hirsute à chemise de bûcheron, Wayfarer de vue et dernières nouveautés de chez Apple sous le bras, qui hante les lieux les plus trendy de sa mégalopole, se targuant toujours d'incarner une originalité pourtant mise à mal par la multiplication de ses clones.



« immunité »

Comme dans...

« Si je ne remporte pas l'épreuve d'immunité, je quitte l'aventure à coup sûr ! »

Apparue dans notre langage courant en même temps que la télé-réalité en France, la notion d'immunité est aujourd'hui tellement entrée dans les mœurs qu'on l'utilise à tout bout de champ. Qu'elle fasse référence à l'immunité parlementaire ou physique, l'immunité acquise par un candidat le protège contre toute élimination pendant le temps donné de la fameuse immunité. Dans l'entreprise aussi, il semble que certains salariés bénéficient d'une immunité, sans qu'ils aient a priori eu à traverser une rivière ou boulotter des cafards vivants pour autant. Injuste.



« je dis ça, je dis rien »

Comme dans...

« Si j'étais toi, je me mettrais au régime. Enfin, je dis ça, je dis rien. »

Ah ouais ?? Alors pourquoi on a l'impression que, malgré tout, tu l'as dit ? Abominable expression qui perdure chez les moins jeunes, cette périphrase qui semble mettre son utilisateur à l'abri de toute critique quant à la sortie assassine qu'il vient d'innocemment asséner devrait être passible d'une amende tant elle est absurde et hypocrite. Un peu de courage, que diable ! Tu me trouves grosse, c'est ça ?



« je vais partir sur »

Comme dans...

« Je vais partir sur la moule, que je vais revisiter entre terre et mer, pour la sublimer à ma façon. »

Arrivé en fanfare sur nos écrans en février 2010 avec la première saison de *Top Chef*, concours culinaire originel débarqué en France, le « partir sur » fait désormais partie de notre quotidien. Plus personne ne s'en étonne, et c'est en gloussant seulement à moitié que vous déclarerez bientôt à votre moitié : « Bon bah moi je pars sur un œuf brouillé. Sten penses ? » Et qu'il vous répondra, s'il est distrait ou alors très drôle : « Bah, bon voyage sur ton œuf brouillé alors. »



« Non mais allô quoi » = « #NMAQ »

Comme dans...

« T'es une fille, t'as pas de shampooing ? Non mais allô quoi ? Allôôô ? Vous me recevez ? »

Popularisé à la vitesse de l'éclair par notre penseuse des temps modernes, Nabilla, bimbo star des *Anges de la télé-réalité* (émission en bout de chaîne alimentaire de la télé-réalité, où les perdants d'anciennes saisons d'émissions de tous bords viennent faire valoir leur droit à une « nouvelle chance » médiatique en tentant une reconversion aux « Stèites » comme chanteur à succès ou mannequin cabine), le fameux « allô » est devenu l'expression 2013 en quelques jours à peine. Devenue célèbre grâce au partage

de la vidéo dans laquelle on peut voir la jeune fille lippue, le regard vide, expliquer que, « non mais allô quoi... (silence) vous me recevez », une de ses colocataires n'avait pas de shampoing, en concluant « c'est comme si je te dis t'es une fille t'as pas de cheveux non mais allô quoi », la locution a déjà son sigle : « NMAQ » et est même devenu une marque déposée par sa prévoyante génitrice. Mugs, tee-shirts, coques de portables... ces maints outils élégants ne tarderont bientôt pas à fleurir dans votre environnement le plus proche, rapportant à chaque vente quelques deniers à notre auteur à succès. Se faire plumer, Nabilla, non mais allô, quoi ? Retenez-la, son phénomène devrait prendre autant d'ampleur que son auteur.



« zlataner »

Comme dans...

« ***Beckham beckhamera-t-il Zlatan ou se fera-t-il zlataner ?*** »

Depuis que le géant suédois (pas Ikea mais le brun déifié au long nez) a posé ses valises dans la capitale française, le pays s'est arrêté de respirer pour focaliser son attention sur le dieu Zlatan Ibrahimovic. Surdoué du ballon rond, secret, arrogant et rompu au star-system, Zlatan a rapidement conquis spectateurs et médias, qui ne peuvent plus se passer de celui qui alimente toutes les conversations. À tel point que de son prénom, tous ont rapidement tiré un verbe, « zlataner », qui signifie peu ou prou « se charger de quelque chose avec vigueur, dominer » (selon la définition qu'en donne

la patrie de l'icône). Surexploité depuis que *Les Guignols de l'info* l'ont lancé dans la bouche de la marionnette du joueur, le verbe « zlataner » attend sagement chez les linguistes du Robert et du Larousse de faire ses preuves. Si, d'ici quelques années, il perdure, il entrera bel et bien dans le dictionnaire des noms communs. Classe. Zlatanesque, quoi.



Je dis ça, je dis rien Adèle Bréau

Plus d'infos sur ce livre paru
aux éditions Tut-Tut